Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

TEMPERATURE

Mardi 29 juillet 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi	82	25
3 p. m.	82	25
6 p. m.	80	24

LES COQS DE CHICAGO.

Les habitants de Chicago trouvent que les bruits de la ville leur suffisent; ils ne veulent pas supporter par surcroit les bruits champêtres; ils ont demandé à la municipalité d'imposer silence aux coqs!

Dans les cités, on se couche tard; le coq se couche tôt et se réveille de même; il tient à ce que tout le monde le sache et il interrompt le sommeil du voisinage. Est-ce tolérable? Les édiles américains ont pensé que non, ils ont prescrit aux propriétaires des coqs d'enfermer étroitement leurs bêtes ou de leur couper les cordes vocales.

Les grandes agglomérations d'hommes se composent d'individus qui ont des mœurs, des habitudes et des occupations professionnelles très diverses; les uns prennent leur repos quand les autres travaillent; ils se gênent mutuellement, à tour de rôle. Cependant, les chiens aboient, les volailles poussent leurs cocoricos ou leurs coincoins, les pigeons roucoulent, les chauffeurs jouent de la trompe, les usines appellent leurs ouvriers à coups de sirène, les charretiers font claquer leur fouet, et du soir au matin aussi bien que du matin au soir, c'est un bruit infernal.

La mesure que les gens de Chicago prennent contre les coqs, il faudrait la prendre, dans toutes les villes, contre tous les fauteurs de tapage, nocturne ou diurne.

LE RAVALEMENT A LA VAPEUR

Tous les dix ans, dans les grandes cités, les règlements de voirie obligent les propriétaires d'immeubles à nettoyer leurs façades. Cette opération que vous avez certainement vu pratiquer à Paris ou ailleurs, nécessite toujours un temps assez long et des échafaudages compliqués.

On doit ou gratter la pierre si la maison est construite en pierres de taille ou appliquer une nouvelle couche de peinture blanche si la façade est un revêtement de plâtre. Cela s'appelle le ravalement.

A Londres et dans plusieurs autres villes du Royaume-Uni on vient d'expérimenter un nouveau système de ravalement par la vapeur.

L'ouvrier promène tout le long de la façade un tuyau d'où la vapeur fuse avec force et il arrive par ce jet brûlant à nettoyer un immeuble entier très rapidement.

On peut de la même façon nettoyer les grilles, les devantures et aussi les planchers dans les magasins. Il suffit d'amener un générateur à proximité. La compagnie qui se charge du ravalement à la vapeur a d'ailleurs fait construire plusieurs machines à cette intention.

ON APPREND

Aux Singes à rire, aux Oiseaux à chanter

Tous les animaux, à des degrés différents, il est vrai, sont susceptibles d'une éducation raisonnée. Maintes fois, nous avons vu dans les cirques et les music-halls des chiens, des perroquets, des éléphants et même des cochons exécuter les tours les plus variés et les plus amusants. De tous ces animaux, le singe est certainement le plus facilement dressable et, par une savante éducation, on arrive à lui faire exécuter tous les actes ordinaires d'un homme raisonnable.

Il existe à Londres une école de singes. Elle compte quatre professeurs spéciaux et une vingtaine d'élèves, tous chimpanzés adultes. Le chimpanzé est, en effet, le singe qui montre le plus d'aptitudes au dressage. C'est toujours lui que l'on éduque, afin de constituer plus tard des attractions sensationnelles dans les music-halls des deux mondes.

La méthode d'éducation employée à l'école de Londres est entièrement basée sur l'esprit d'imitation. Les pensionnaires de ce bizarre établissement ne sont d'ailleurs pas toujours très attentifs et il faut à leurs professeurs, surtout au début, une patience à toute épreuve pour leur inculquer les moindres gestes. Les leçons sont très courtes, car l'animal se fatigue vite et il ne répond plus à la longue aux leçons de ses dresseurs que par des grognements de mauvaise humeur.

Un énorme chimpanzé du nom exotique de "Bammo" s'habillait, se déshabillait, mangeait à table comme un homme ordinaire. Un jour, son professeur, qui accomplissait avec lui tous les actes d'un repas complet, voulut l'obliger à se verser du vin et à le boire ensuite. "Bammo" se versa bien à boire, mais il ne voulut pas aller plus loin; le professeur tint bon, recommença sa leçon une deuxième fois sans plus de succès, le singe lui jeta même le contenu du verre à la figure. Il eut le tort de persister. Cette fois, "Bammo" se fâcha, tout à fait et sauta délibérément à la figure de son professeur qu'il griffa et mordit cruellement. Aux cris poussés par le malheureux, on accourut et on le délivra des mains du singe furieux, mais à partir de ce moment, jamais "Bammo," devenu un sujet extraordinaire, ne voulut revoir son premier maître et ne voulut plus travailler en sa présence.

Les chimpanzés de l'école de Londres deviennent tous en général d'ailleurs, de bons acteurs que s'arrachent à prix d'or les impresarios.

L'un d'eux, Johnny, fut vendu 50,000 francs. Il avait appris à rire dans la perfection et son professeur n'avait ménagé ni son temps ni sa peine pour arriver à ces résultats étonnants.

Si, à Londres, on apprend aux singes à rire, on apprend aussi aux oiseaux à chanter. Sans recourir à la méthode de ce pince-sans-rire qui prétendait enseigner tous les airs populaires à son canari en lui jouant de la clarinette, les ouvriers londoniens ont imaginé un mayen qui ne manque pas d'originalité et qui, paraît-il, donne d'excellents résultats.

On aime beaucoup les oiseaux à Londres, et les boutiques d'oiseliers sont très nombreuses et très bien achalandées. Il n'est pas un ménage d'ouvriers ou de petits employés qui ne possède son serin ou son chardonneret pour lui donner l'illusion de la campagne et du printemps. Les pauvres oiselets, hélas! privés dès leur jeune âge de la grande liberté des champs et de la vie en commun avec leurs semblables, ne savent pas toujours très bien chanter. Les Anglais l'ont remarqué et ils ont aussi escompté qu'en emmenant leurs oiseaux au grand air des parcs, en les mettant en présence d'autres oiseaux de leur espèce, ils les réveilleraient sans doute de leur torpeur et leur donneraient la voix agréable et sonore que la captivité leur avait fait perdre petit à petit. Chaque dimanche matin, au Zoological Garden, le Jardin d'Acclimatation de Londres, on peut alors voir le singulier spectacle suivant:

Devant la volière aux oiseaux chanteurs les gens viennent suspendre la cage qui renferme le serin ou le chardonneret qu'ils veulent éduquer. Ils ont pris soin auparavant de recouvrir cette cage d'un grand mouchoir ou d'un foulard pour que rien ne vienne distraire leur pensionnaire et ils attendent patiemment que les roulades enflammées et les trilles perçantes des oiseaux de la volière viennent lui donner l'exemple.

Après trois ou quatre leçons, l'oiseau captif, par esprit d'imitation, commence à faire entendre les mêmes chansons. Son maître ne se décourage pas. Il revient longtemps; cela fait partie, pour ainsi dire, de l'emploi du temps de son repos dominical. Au bout de quelques mois, sa persévérance est récompensée, l'oiseau chante à ravir et il n'en perdra plus l'habitude.

PAYES CHAQUE FOIS QU'ILS SE BAIGNENT.

La scène se passe à Philadelphie.

MM. Harisson Brothers et Cie, grands industriels établis dans cette ville, ont fait construire dans leur usine, à l'intention de leurs ouvriers et employés, un établissement de bains modèle.

Ces bains devaient être gratuits mais comme ceux pour lesquels on les avait installés ne paraissaient pas très pressés d'y venir les patrons ont offert alors de verser cinq sous à chaque travailleur qui consentirait à pénétrer dans l'établissement. Une grande partie du personnel accepta. Chaque employé n'a droit qu'à un bain par jour. Et, en principe, il le doit prendre à la fin de son travail, au moment où il retourne chez lui. La maison fournit les accessoires: savon, serviettes, peignes, etc.

Lorsque le travailleur est rhabillé, il reçoit un bon qu'il va changer à la caisse quand il en a une certaine quantité, à raison de cinq sous l'un.

On prévoit que si tout le personnel de l'usine adopte ce système, il en coûtera à la maison la somme appréciable de 32,760 dollars par an.

L'idée de faire baigner leurs ouvriers a été suggérée à MM. Harrisson par le docteur Patterson, médecin chef du service sanitaire municipal de Philadelphie.

— C'est la meilleure assurance contre la maladie, assura l'homme de science.

Et c'est une façon non négligeable d'augmenter son petit salaire journalier, constate l'ouvrier en sortant de sa baignoire.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Clovis V. Aupied, un garçon.
Mme Louis D. Crozat, un garçon.
Mme Timothy Thornton, un garçon.
Mme Robert Aguilera, un garçon.
Mme David Bailey, un garçon.
Mme August Hubbard, un garçon.
Mme William Hankel, un garçon.
Mme Ed Keiser, un garçon.
Mme Solomon Patrick, un garçon.
Mme H. De Barbieris, une fille.
Mme George A. Foudriot, une fille.
Mme Joseph Hymel, une fille.
Mme Christian Nuschler, une fille.
Mme Francis B. Zeleny, une fille.
Mme Arthur T. Berggren, une fille.
Mme Charles Michelet, un garçon.
Mme Harry H. Schroeder, un garçon.
Mme Bernard Fos, une fille.
Mme Dominick Lala, un garçon.
Mme Walter Aquillard, une fille.
Mme Paleti Atlow, un garçon.
Mme Arthur Felber, une fille.

Mariages.

Alfred Brown et Mlle Georgiana Levy.
Benjamin Thomas et Mlle Rachel Walker.
Hamilton Jackson et Mlle Rosetta Jones.
Leon J. Duvernay et Mlle Dorothy Wedderecht.
Nicholas Q. Miller et Mlle Viola M. Caraher.
Stephen Son et Mme Ursuline M. Stich.
Andrew Soulé, Jr., et Mlle Elizabeth Cook.
Paul Diemer et Mlle Lena Edwards.
Ferdinand Francois et Mlle Stella Camp.
Peter Drowdy et Mlle Hanna Williams.
Harold P. King et Mlle Sadie Bole.

Décès.

Allen W. Hite, 25 ans, 4626 Magnolia.
Jerry Whitpoll, 4 ans!!!!!!!!!!!!-11
Jerry Whitpoll, 14 ans, Melpomène Canal.
George Dillwood, 62 ans, 623 S. Claiborne.
Baby Jones, 13 jours, 2411 Amélia.
Elmira Edwards, 7 ans, 918 Nunez.
Henry A. Drouant, 25 ans, 3035 Burdette.
Abe Blum, 56 ans, Charlevoix, Mich.
Elizabeth M. Marrero, 7 mois, 476 Adele.
John Elwood, 70 ans, 521 Nebraska.
Mme Veuve Catherine Shea, 67 ans, 1447 Euterpe.
Floyd McNamara, 6 mois, 2543 Laharpe.
Louis Delpit, 56 ans, 416 N. Derbigny.
William Fray, 62 ans 530 N. Peters
Abraham L. Royal, 2217 St. Andrew.
Rhea Blandin, 6 mois, 1617 N. Miro.
Samuel D. Ecclesta, 67 ans, 1129 Soniat.
Jules Banes, 55 ans, Alger.
Elsie C. McArdle, 2 ans, 1660 Chippewa.
Carrie Bell Taylor, 53 ans, 3705 Colisée.
Anastasia M. Carey, 53 ans.
Anna L. Marinoni, 69 ans, 2901 Colisée.
A. Poumaroux, 6..8 ans, 2404 St. Claude.
Victor J. Guarisco, 3 mois, 619 avenue Slidell, Alger.
Arthur H. Gordon, 56 ans, 919 Spain.
William B. Daniel, 1044 Banks.
Joseph Leitz, 24 ans, 2347 Annonciation.
Henry Q. Druant, 25 ans, 3035 Bienville.

HOMME TUE — MECANICIEN EN PRISON.

Le nègre Edward Turner, employé par la compagnie de chemin de fer Northeastern, est mort, hier, à l'Hôpital de la Charité, des suites de blessures reçues lundi soir, quand il a été écrasé par une locomotive sur la voie de la rue Press, entre Chartres et N. Peters.

Le mécanicien, J. W. Kinder, a été arrêté pour homicide.

UNE MORT PREMATUREE.

Funérailles de M. B. J. Rodriguez, Jr., noyé par accident.

Les funérailles de M. B. J. Rodriguez, Jr., qui s'est noyé dans le fleuve, près d'Alexandrie, Lne., la semaine dernière, ont eu lieu lundi. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistait aux obsèques. Le clergé de l'Eglise Archiépiscopale St. Marie, officiait au service funèbre, et a accompagné le corps au cimetière.

La mort de M. Rodriguez, qui était jeune encore, a profondément surpris et affligé sa famille et tous ceux qui le connaissaient. Il se rendait à Alexandrie pour s'occuper d'une installation électrique et dans un état de somnambulisme, il tomba à l'eau au milieu de la nuit, et se noya.

L'on fit des recherches à l'endroit où il perdit la vie, et ce ne fut que dimanche après-midi, par l'usage de la dynamite que le corps revint à la surface de l'eau.

MM. Clarence Hebert, collecteur des Etats-Unis pour le port de la Nouvelle Orléans; Victor Loisel marshal des Etats-Unis, et P. P. Blanchard, maître de poste à Alexandrie aidèrent avec un grand dévouement à la recherche du corps.

M. Rodriguez était très connu et aimé à la Nouvelle Orléans. Il s'occupait de travaux électriques. Son père, B. J. Rodriguez, Sr., est un des employés à la poste des Etats-Unis, depuis plusieurs années. Il est très considéré par son chef et ses associés au service de la poste. Plusieurs des employés ont assisté à l'enterrement.

M. et Mme Rodriguez ont reçu de nombreuses visites de condoléance pour la fin prématurée de leur fils bien-aimé.

UN NOYE.

Harry Allen, couleur, âgé de 14 ans, demeurant à Alger, s'est noyé accidentellement, hier soir, en se baignant dans le fleuve. Sa mère a trouvé ses vêtements sur un radeau à la dérive.

TROUBLES POLITIQUES AU PEROU.

Washington, 29 juillet. — Le département d'Etat a reçu la nouvelle du ministre américain de Lima, que la foule avait assiégé la demeure du président du Sénat et pris possession de la Chambre du Sénat. Cette démonstration a été provoquée par la question de la validité des sénateurs anti-gouvernementaux.

Le ministre américain a signalé que l'ancien président Leguia a cherché refuge à la légation des Etats-Unis, mais qu'il a été arrêté avec son fils et envoyé au pénitencier.

Un nouveau ministère a été fondé, avec la général Varela comme président du conseil et ministre de la guerre.

L'arrestation du président Léguia et de son fils a été provoquée par la mort de deux individus, qui les attaquaient et qu'ils ont tué en se défendant.

La situation serait assez grave

UNE FEMME QUI S'EST FAIT JUSTICE EST ACQUITTEE.

Pittsburg, 29 juillet. — Alice Hopkins, qui avait essayé de tuer, d'un coup de revolver, C. H. Wisser, un riche marchand de charbons, a été acquittée par le juge Daniel Winters.

Le juge, en s'adressant à Wisser, lui a dit qu'il estimait que cette femme avait eu raison d'essayer de le tuer.

Ce soir est une soirée d'amateurs à SPANISH FORT.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Jackson Brewing Co
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohemian
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

FRENCH DRY CLEANING.
(Nettoyage à sec Français)
Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.
Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.
Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.
PRETTY INDEED!
New York Drying and Cleaning Co
329 Rue St-Charles

Wisser après avoir rendu mère la jeune fille, l'avait abandonnée.

VOLS.

Toney Sciortino, joueur d'orgues a porté plainte à la police, hier soir, que George Lewis, couleur, lui avait enlevé un orgue valant $175.

L'officier de police T. J. Kieran a arrêté, hier soir, John Gavin et Henry Andrews, à l'encoignure des rues des Remparts et St. Louis, pour larcin de quatre balais.

Un complet, et trois paletôts ont été enlevés à un employé de Philip Lebaret Cie, pendant qu'il attendait un tramway, hier soir, au coin des rues Sixième et Magnolia, pour se rendre chez des clients du magasin.

NOUVELLES DE ST. BERNARD.

M. Gaston Livaudais, chef comptable de la maison Mumford Alvis, aux abattoirs, est tombé subitement malade et a dû être transporté chez lui.

M. J. Henry, de la Nouvelle-Orléans, est en train de construire une belle résidence sur l'avenue Friscoville, sur un terrain acheté dernièrement de A. P. Perrin, un négociant très connu de St. Bernard.

LE VAPEUR "CHALMETTE" EST RENFLOUE

Suivant une dépêche de New York, le vapeur "Chalmette," dont nous annonçions hier l'échouement à Barnegat, N. J., a été remis à flot. Il sera conduit à New York où il sera réparé.

SAN SALVADOR.

Mort du général Perdomo.

San Salvador, 29 juillet. — Le général Abraham Perdomo, très connu dans l'Amérique Centrale comme chef militaire, a été tué aujourd'hui sur la place principale de la ville, le Parc Duenas, par un journaliste nommé Arturo Gomez.

Le général Perdomo a joué un rôle important dans la révolution de l'année dernière au Nicaragua.

Plantes assorties, rosiers, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florale et couronnes mortuaires
Bouquets à partir de 25 sous; fleurs coupées à partir de 10 sous; plantes fleuries à partir de 5 sous
SIMON MENDOLA
907 RUE BOURBON Nlle-Orléans, Lne.
Phone Hemlock 1636
Catalogue envoyé sur demande
7mai—3m—merc—sam—dim

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 3 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

"Vous n'ignorez pas que mademoiselle Geneviève Madoret était, jusqu'à avant-hier encore, employée dans une banque de la rue Drouot, qu'elle y occupait un poste de confiance que sa conduite et son application lui avaient fait octroyer, sans cautionnement... Elle était chargée du dépôt des titres...

"Ce que vous ignorez sûrement c'est le vol important et mystérieux dont fut victime, voilà exactement trois semaines, la banque en question, et qui conduisit à deux doigts de la mort madame Madoret, puis, plus prosaïquement chez le juge d'instruction, son fils, sa fille et le trop galant Américain.

Pierre de Chanderolles, à cette première révélation, eut un haut-le-corps de stupéfaction...

— Oh! cher monsieur, sourit le magistrat, gardez vos étonnements pour la fin... vous n'êtes pas au bout de vos surprises!... Au surplus, l'audacieux coup de main a été si bien truqué que vous n'avez rien à craindre, de ce côté, pour l'intéressante famille Madoret...

"L'affaire est virtuellement classée... exactement comme le vitriolage de l'avenue Maringy, qui nous a conduits à faire connaissance...

"La seule sanction morale qu'elle comportait, c'était le renvoi de Mlle Geneviève Madoret... Simple précaution pour la banque de la rue Drouot, qui est rentrée dans ses quatre-vingt mille francs.

"D'ailleurs, pour votre édification personnelle, je vais brièvement vous relater les conditions étranges de ce vol.

— Permettez! interrompit le jeune homme. Est-ce que ce vol met en doute l'honorabilité de madame et mademoiselle Madoret ou simplement celle de Jim Moore, l'Américain dont vous venez de parler ?

— Le champ des suppositions vous sera largement ouvert, s'inclina le magistrat, et ce n'est pas moi qui influencerai votre opinion personnelle, en vous donnant la mienne.

"Voici les faits. Ils sont assez éloquents pour parler d'eux-mêmes... et me dispenser d'une appréciation:

Mademoselle Geneviève Madoret, qui avait l'entière confiance de ses chefs de service, avait l'habitude de renfermer, chaque soir, après son travail, les titres qui faisaient retour à son guichet dans un coffrefort dont, seule avec le directeur, elle avait le chiffre.

"Or, un matin, mademoiselle Madoret, en arrivant à son bureau, fut surprise de trouver le coffre-fort ouvert, sans effraction aucune, et de constater qu'une partie des titres qu'elle y avait déposés la veille avaient disparu!

"Retenez bien ceci... "sans effraction..." et ceci encore... "une partie des titres..."

"A la vérité, son bouleversement fut tel qu'elle s'évanouit et que, dès l'abord, la sincérité de son émoi ne fit de doute pour personne... Je vous ai dit qu'elle possedait l'absolue confiance de ses chefs et il fallut vraiment, pour l'ébranler, les premières constatations d'une enquête rapide.

"C'est ainsi qu'il fut tout de suite démontré que le ou les cambrioleurs s'étaient introduits dans le bureau, dont la fenêtre donnait sur la cour, après avoir scié le volet de fer qui protégeait les vitres, mais que l'effraction s'arrêtait là.

"Le jeu des serrures du coffre-fort était intact et il fut aisé de constater que les voleurs avaient ouvert le coffre-fort comme seule mademoiselle Madoret eût pu l'ouvrir, c'est-à-dire naturellement, en usant du chiffre qu'elle était seule à connaître.

Pierre de Chanderolles manifesta un tic nerveux, à cette pénible révélation...

— Attendez, cher monsieur! Il n'y avait qu'une première suspicion. Une autre, plus démonstrative si je peux dire, allait donner aux soupçons un commencement de certitude...

"Mademoiselle Madoret avait l'habitude de relever chaque soir, à peu près régulièrement, c'est-à-dire autant que son service, très chargé, de lui permettait, les numéros des obligations au porteur qu'elle avait en caisse...

"Néanmoins il lui arrivait souvent, et la direction ne lui en avait jamais fait grief, de ne point tenir strictement ce moyen de contrôle, lorsque le temps lui faisait défaut.

"Or, on constata que les hardis cambrioleurs avaient laissé cent vingt titres et ne s'étaient emparés que de quatre-vingt mille francs de valeurs...

"Le sens de cette énigmatique et troublante façon de procéder fut vite découvert. Le petit carnet où mademoiselle Madoret inscrivait les numéros de dépôt portait en indication, précisément, les cent vingt titres dédaignés par les malfaiteurs, qui n'auraient pu les liquider sans péril, puisqu'une opposition immédiate était à redouter...

"Et, par une malechance tout à fait équivoque, ils n'avaient subtilisé que les quatre-vingt mille francs de valeurs que, toujours précisément, la jeune employée n'avait pas eu le temps, la veille, d'inscrire sur son carnet de contrôle...

"Vous voyez l'effet foudroyant de cette double constatation...

"Le ou les cambrioleurs connaissaient le chiffre du coffre-fort comme mademoiselle Madoret, et, encore comme elle seule, les numéros des obligations inscrits sur le petit carnet qui ne quittait pas souvent sa poche...

"De là à une accusation formelle de complicité, il n'y avait qu'un pas... Ce pas les directeurs de la banque n'osèrent pas encore le franchir...

"L'affolement de la jeune employée paraissait si sincère qu'on décida de surseoir à son arrestation... Et c'est sur son entourage direct que fut dirigée l'enquête!...

Le commissaire s'arrêta de parler et respira.

Il regarda M. de Chanderolles...

M. de Chanderolles était blême. Une sueur froide mouillait son front... Il se raidit pour ne point paraître aussi faible et, rajustant nerveusement son monocle, pria, d'une voix trouble, la gorge étranglée par une indicible émotion:

— Continuez, je vous prie, monsieur le commissaire...

— L'enquête, rapidement menée, poursuivit le magistrat, révéla que mademoiselle Geneviève Madoret avait comme... vous dites comme fiancé, vous monsieur de Chanderolles... comme amant insinue l'enquête... mettons comme ami, si vous voulez, une jeune homme de nationalité américaine, du nom de Jim Moore, qui était inséparable compagnon de son frère Henry Madoret.

"Oh! l'enquête révela bien d'autres choses encore! Elle révéla que madame Madoret vivait, rue des Saussaies, d'une rente viagère de deux mille quatre cents francs que lui faisait un vieil ami, un gentleman farmer du nom de Luberville, qui habite la Normandie...

"Vous ne connaissez pas cela, monsieur de Chanderolles... le baron de Luberville ?

Le jeune homme esquissa un signe de tête négatif...

— Je vois... reprit le commissaire... Vous n'êtes pas au courant de grand'chose et c'est votre excuse à vous intéresser à la famille Madoret!

"Vous ne savez probablement pas que madame Madoret n'a jamais été mariée... Il n'y a jamais eu de M. Madoret... Il y a eu et il y a encore un baron de Luberville au service duquel, si l'on peut dire, elle a eu ses deux enfants, et un point c'est tout!...

— Et pour ce qui est du vol! tourna Pierre de Chanderolles, que ces explications touchant la moralité de madame Madoret semblaient plutôt aigrir et qui avait hâte de ramener le magistrat à la question...

— Oh! fit négligemment celui-ci, il était clair que la vie de mauvais garçons que mènent les deux jeunes gens, Jim Moore et le frère de Geneviève Madoret, qui se fait appeler Jacques de Courrières, les désignait suffisamment aux soupçons de la police...

"Leur unique occupation est de courir les champs de courses, les tripots des boulevards et les cabarets de nuit de Montmartre...

"Ce sont deux élégants gentlemen, au surplus, d'un chic irréprochable, aux allures de grands seigneurs...

"Et l'on avait mille bonnes raisons de les coffrer, quand il se produisit un fait plus étrange que le vol lui-même...